

Genèse, des Nombres à la Prophétie

Des nombres en clair qui attirent l'attention

Le livre de la Genèse est rempli de nombres qui ne brillent ni par leur intérêt ni par leur vraisemblance. C'est le cas des âges auxquels des hommes sont devenus pères, celui qu'ils avaient lors de tel ou tel évènement, la mention de la durée de leur vie, et de même pour certaines femmes. Certes d'autres nombres ont un sens symbolique fort, au point qu'ils structurent notre quotidien comme les 7 jours de la création qui sont aussi ceux de nos semaines. Mais il y en a beaucoup moins.

Pourquoi l'auteur (ou les auteurs), aux chapitres 5 et 10, a-t-il décliné des âges étranges pour deux dizaines de générations ? Ce sont des litanies obscures avec de rares variations.

Mais voilà que certains nombres attirent l'attention par leurs propriétés arithmétiques :

	Nombre	Diviseurs	
Abraham meurt à 175 ans,	175 =	7 x 5x5	la somme des 3 diviseurs = 17
Isaac meurt à 180 ans,	180 =	5 x 6x6	la somme des 3 diviseurs = 17
Jacob meurt à 147 ans,	147 =	3 x 7x7	la somme des 3 diviseurs = 17

Il s'agit des trois principaux patriarches. Comme le buisson ardent qui intriguait Moïse, ces nombres méritent d'être regardés de plus près. Les diviseurs font partie de deux séries :

- une série de nombres impairs décroissants
- une série de carrés de nombres croissants qui se suivent

De plus la somme des diviseurs fait toujours 17.

Comme les deux séries n'évoluent pas dans le même sens, elles se bornent l'une l'autre et permettent de générer 8 nombres :

	Nombre	Diviseurs	
	15 =	15 x 1x1	la somme des 3 diviseurs = 17
	52 =	13 x 2x2	la somme des 3 diviseurs = 17
	99 =	11 x 3x3	la somme des 3 diviseurs = 17
	144 =	9 x 4x4	la somme des 3 diviseurs = 17
Abraham meurt à 175 ans, Gn 25,7-8	175 =	7 x 5x5	la somme des 3 diviseurs = 17
Isaac meurt à 180 ans, Gn 35,28-29	180 =	5 x 6x6	la somme des 3 diviseurs = 17
Jacob meurt à 147 ans, Gn 47,28	147 =	3 x 7x7	la somme des 3 diviseurs = 17
	64 =	1 x 8x8	la somme des 3 diviseurs = 17

Dès lors, au lieu d'être noyé dans l'abondance des nombres du texte, il est possible de l'inspecter à la recherche des 5 nombres qui manquent pour que la série soit complète : **15, 52, 99, 144** et **64**.

Il en est un qui se trouve facilement et à un emplacement important : En Gn 17,1, Abram a **99** ans quand Dieu lui apparaît. Il va changer son nom et celui de sa femme, et sceller son alliance avec lui dans la circoncision. Au verset 24, le patriarche est devenu Abraham, il vient d'être circoncis et le texte redit qu'il a **99** ans.

La facilité va s'arrêter là. Aucun des 4 nombres qui restent à trouver n'est en clair dans le texte. Comment continuer la quête qui semblait pourtant prometteuse et concerner des évènements ou des personnages majeurs ? Les propriétés et l'ordre des nombres déjà identifiés dans l'ordre du texte ne peuvent pas être un hasard.

Deux chemins vont permettre de générer d'autres nombres à partir du texte : En combiner entre eux, et la géométrie.

Deux nombres issus de la gématrie

Imprégnés des chiffres arabes totalement indépendants des alphabets actuels, il nous est difficile de nous projeter dans un univers qui n'a pas d'autre ressource pour compter que les lettres elles-mêmes. Le système hébraïque, comme le grec d'ailleurs, ressemble au nôtre par le fait qu'il est décimal, mais sans zéro. Dans le texte hébreu, les chiffres de un à neuf sont des mots qui se combinent avec d'autres qui disent dix, cent, mille, etc. Les nombres s'écrivent donc exactement comme nous le faisons sur des chèques, quand nous les écrivons en toutes lettres.

Mais les hébreux, comme les grecs, ont aussi associé une valeur aux lettres. Ce qui n'est pas simple, c'est qu'il y a plusieurs manières de les valoriser. Tant qu'on est de 1 à 10, tout le monde est d'accord, Aleph vaut 1, Beth vaut 2, Gimel vaut 3, etc. On appelle une manière de valoriser les lettres de l'alphabet une gématrie (pour l'hébreu) ou l'isopsépie (pour le grec). Le mot gématrie a plusieurs orthographes possibles, guématrie, ou d'autres.

Deux gématries sont simples à expliquer :

- Celle qui valorise les lettres par leur rang dans l'alphabet, y compris les 5 « lettres finales » à la suite des 22 lettres de base. Les valeurs vont donc de 1 à 27.
- Celle qui valorise les 9 premières de 1 à 9, les 9 suivantes de 10 à 90, les 4 dernières de 100 à 400 et les 5 « finales » de 500 à 900. Cette valorisation permet d'utiliser les lettres comme nos chiffres arabes, et d'exprimer tout nombre inférieur à mille en juxtaposant 3 lettres. Mais le texte biblique n'utilise pas cette façon d'exprimer des nombres : il sont écrits comme sur nos chèques, en toutes lettres.

Pour notre quête vers les quatre derniers nombres à trouver, si une gématrie est appropriée, il va falloir déterminer laquelle. Bien que nos ordinateurs puissent calculer la valeur de tous les mots, il semble pertinent de s'intéresser d'abord aux noms propres, et aux principaux d'entre eux. Les bonnes surprises arrivent vite avec la 1^{ère} gématrie : *Elohim* (**Gn 1,1** et bien d'autres occurrences) vaut **52**, *Israël*, le nouveau nom de Jacob utilisé de Gn 32,37 à **Gn 50,2**, vaut **64**. Et concernant Abraham qui a fourni le nombre **99** au chapitre 17, on note que Abram (Gn 17,1) vaut 47, Abraham (Gn 17,24) vaut 52 et que la somme $47 + 52 = 99$! C'était improbable.

Ce dernier cas semble confirmer que la bonne gématrie a été choisie. Si les deux nouveaux nombres **52** et **64** sont validés, l'emplacement du texte d'où ils sont générés, au Ch.1 et au Ch.50, confirmerait la règle que les nombres sont insérés dans le texte dans le même ordre que dans la table arithmétique. Il y a donc lieu de consolider l'hypothèse que ce sont bien les gématries des mots *Elohim* et *Israël* qui viennent fournir les nombres **52** et **64** dans le bon ordre.

Pour *Elohim*, la 1^{ère} occurrence dans la Genèse au 1^{er} verset ne fait pas difficulté. Les 4 nombres en clair qui nous ont incité à rassembler toute la table sont liés aux principaux patriarches, il n'est donc pas surprenant que le nom essentiel « *Elohim* » fasse partie de l'ensemble.

De même *Israël*, qui est le nouveau nom donné à Jacob, a toute sa place dans le tableau. En effet, Abraham qui change aussi de nom, bénéficie également de deux lignes. Mais entre la première occurrence en Gn 32,29 et la dernière au chapitre 50, laquelle retenir ? Pour que **64** arrive dans l'ordre, il faut le prendre après la mention de la durée de vie de Jacob (**147** ans) en Gn 47,28. C'est donc la dernière occurrence qui s'impose, en **Gn 50,2**. Et c'est assez logique quand on considère que le changement de nom n'est pas suivi d'effet par le narrateur qui continue à appeler Jacob « Jacob » jusqu'à sa mort (Gn 49,33), à de rares exceptions près. *Israël* désigne d'ailleurs moins Jacob que les 12 tribus qu'il a générées. Personne ne parle des 12 tribus de Jacob, mais des 12 tribus d'*Israël*. Et on ne dit pas *Israël* pour parler du patriarche, ou si peu : YHWH est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de *Jacob*.

Les nombres 52 et 64 étant consolidés et placés, la recherche du nombre 144 peut commencer.

L'avant-dernier nombre, 144

Pour respecter l'ordre du texte, le nombre 144 serait à trouver entre Gn 17,24 (2^{ème} mention de **99**) et Gn 25,7-8 où la durée de vie de **175** ans d'Abraham est mentionnée.

Dans cette portion du texte, un long passage des chapitres 18 et 19 contenant une curieuse série de nombres attire l'attention. Abraham craint que Dieu ne détruise Sodome avec des justes à l'intérieur et ne commette une abomination. Il négocie le nombre de justes qu'il y faudrait pour retenir Dieu. Et Abraham ne compte pas exactement comme Dieu :

Pour Abraham la série est : 50, « manque 5 », 40, 30, 20, 10. La somme fait **145**.

Pour Dieu, elle est 50, 45, 40, 30, 20, 10. La somme des nombres utilisés fait 195.

Mais cela ne fait pas 144. La suite du texte donnerait-elle la clé ? La surprise vient en effet à la fin de ce récit de la destruction de Sodome, où le texte parle d'un seul « retiré » : Lot, le neveu d'Abraham. De la même manière qu'il faut comprendre « manque 5 » comme « moins 5 », il convient de prendre le texte au pied de la lettre et d'interpréter le 'retrait' de Lot comme « moins 1 ». $145-1 = 144$, le compte est bon, et il est issu d'une portion de texte qui forme un sous-ensemble cohérent.

Qu'il soit clair que **144** n'est pas le décompte des justes. C'est le résultat de la combinaison des nombres du texte, guidée par le texte lui-même avec ses expressions « manque 5 » et « 1 retiré ». Tout fait partie du récit de la destruction de Sodome, dans la droite ligne de la négociation : là où Abraham n'avait pas osé négocier moins de dix, Dieu a manifesté de lui-même qu'il n'a pas laissé périr le seul qui méritait d'être épargné ; et encore Lot n'est-il « juste » qu'à cause de sa parenté à Abraham ! C'est un scénario qui ressemble à celui du déluge dont Noé était le seul rescapé (Gn 7,23).

Où se cache le nombre 15 ?

Nous en sommes à 7 nombres trouvés dans l'ordre du texte. A ce stade, il n'est pas possible que le huitième, le **15**, n'y soit pas, et ne soit pas à sa place. Or il n'y a que 9 lettres avant la première mention du mot Elohim qui fournit le 2^{ème} nombre **52** !

C'est bien là, mais c'est introuvable sinon par un juif qui lit le texte dans une calligraphie inaltérée, non modernisée. Benoit Gandillot (*La Bible, la Lettre et le Nombre*, Cerf 2021) en a donné la clé, mais n'a pas vu le nombre (il n'a pas vu non plus le 144 ; il a considéré que la table complète n'avait que 6 lignes). Il explique que dans le texte massorétique de la Bible hébraïque, 31 lettres sont écrites plus grand et 28 plus petit. Il explique qu'il y a aussi d'autres particularités calligraphiques, de sorte que la règle absolue est donnée aux scribes de ne rien modifier, ni les « fautes » de grammaire, ni les décalages, ni les incohérences (par exemple à Mambré, Abraham parle à 3 hommes tantôt au pluriel tantôt au singulier), etc.

Or Benoit Gandillot mentionne que la 1^{ère} lettre-mot de la Bible, la lettre-préposition Beth, accolée au mot « commencement », est calligraphiée plus grand. Ce n'est pas une enluminure, il n'y en a pas en hébreu. En considérant (à la suite de Jean-Gaston Bardet) que cette grandeur lui vaut bien une valeur double, donc 4 au lieu de 2, il est parti sur une voie qui a ses avantages mais qui ne permet ni de compléter le tableau, ni de donner un sens symbolique à la valeur 4 elle-même. Néanmoins, ils ont ouvert l'idée de valoriser autrement cette 1^{ère} lettre d'une taille anormale. La valeur qui s'impose à qui fait le saut de la foi, c'est **15**. Cette valeur est prophétique. Elle est la clé de voûte de tout le tableau. Il reste à comprendre pourquoi.

Le tableau complet

	Apparition dans l'ordre du texte	Gémathrie par le rang	Age ou Nombre	Diviseurs	Somme des diviseurs	Propriétés du nombre
1	ב Beth 1^{ère} lettre-mot Gn 1,1		15 déduit	15 x 1x1	17	2 + 13
2	Elohim Gn 1,1	52		13 x 2x2	17	26 x 2
3	Abram change de nom - âge Gn 17,1 Abraham est circoncis - âge Gn 17,24	47 52	99 ans 47+52= 99	11 x 3x3	17	
4	Les justes Gn 18,23-33 et 19,29		144	9 x 4x4	17	12 x 12
5	Abraham durée de vie Gn 25,7-8		175 ans	7 x 5x5	17	
6	Isaac durée de vie Gn 35,28-29		180 ans	5 x 6x6	17	
7	Jacob durée de vie Gn 47,28		147 ans	3 x 7x7	17	
8	Israël Gn 50,2	64		1 x 8x8	17	47 + 17

Clin d'œil : La gémathrie du mot « bon » scandé dans la création, est 17. A chaque ligne, c'est « bon ».

La prophétie

Le tableau ne peut pas être considéré comme complet si l'attribution de la valeur 15 à la première lettre de la Bible n'est pas justifiée, bien que d'une certaine manière ce soit la seule possibilité.

Comment le texte sacré pourrait-il contenir une table codée qui ne soit qu'un jeu de nombres, comme des mots fléchés à la fin d'une revue ? Comment une banalité aurait-elle été mise dans un tel écrin, accessible aux seuls lecteurs des seuls scribes qui ne laissent passer pas un seul trait de l'Écriture ?

Pour commencer, nous allons hébraïser la numérotation des lignes. La 1^{ère} colonne mentionne en effet 1 à 8 en chiffres arabes, une seconde va compter de Aleph à Het. Et voyons déjà les 2 premières lignes.

1	ALEPH	ב Beth 1^{ère} lettre-mot Gn 1,1		15 déduit	15 x 1x1	2 + 13
2	BETH	Elohim, El (Aleph-Lamed) Gn 1,1	52		13 x 2x2	26 x 2

Les deux lignes se croisent et s'entremêlent. La ligne ALEPH (1) est celle de Beth, et la ligne BETH (2) est celle d'Elohim dont un nom abrégé est El, Aleph-Lamed en hébreu, de valeur gémathrique 13.

Un autre nom de Dieu, EHAD qui signifie UN vaut 13 aussi ; c'est celui qui est utilisé tous les jours par ceux qui prient avec le verset de Dt 6,4, « Écoute Israël, YHWH notre Dieu YHWH UN ». La valeur gématricque de YHWH est 26 = 2x13 et celle d'Elohim on l'a vue, 52 = 4x13. Donc 13 est à la fois le nombre impair qui caractérise la ligne BETH (2), et c'est la gématricque des principaux noms de Dieu, ou un diviseur remarquable. Associer 13 à « Dieu » est une association pleinement fondée.

La décomposition du nombre 15 inscrite dans la dernière colonne commence à s'éclairer : La valeur normale de Beth (2) est augmentée de 13 car elle est calligraphiée en gros...

C'est Annick de Souzenelle (*La lettre chemin de vie*, Albin Michel 1993) qui m'a révélé ce qu'est la lettre Beth. Tout d'abord, elle est utilisée là comme une préposition qui signifie « à, dans ». St Jean qui commence son évangile de la même manière que la Genèse la rend par « Ἐν » en grec, « dans ». La lettre Beth désigne un contenant et elle est elle-même ce contenant. Son nom s'écrit Beth-Taw comme le mot « *fil*le » qui se prononce Bath. Il y a aussi un lien fort avec le mot « *maison* » où un Yod est inséré entre le Beth et le Taw, et qui se prononce Bayit. Pour Annick de Souzenelle, cette seule première lettre de la Bible symbolise d'emblée toute la Création et elle est destinée à contenir le germe divin. Je la cite : « Le bêṯ ב, maison du Aleph א, est toute la Création ». Graphiquement et symboliquement, cette lettre est fondamentalement femelle.

Is 7,14 *C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe : Voici que la vierge est enceinte, elle enfantera un fils, qu'elle appellera Emmanuel (c'est-à-dire : Dieu-avec-nous) (traduction AELF).*

Rm 8,22 *Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore (traduction AELF).*

Or cette 1^{ère} lettre Beth est grosse, comme si elle était *enceinte* du 13, du Aleph, de Dieu. Elle contient et cache le 13. Elle est fondamentalement DEUX, elle est le contenant qui vaut 2, et s'ajoute ce qu'elle porte, le 13, Dieu. Elle vaut donc 15. Cette prophétie que porte le livre de la Genèse, St Jean l'écrira en clair au début du Prologue : « Au commencement était le Verbe » (il est là dans la lettre Beth), « et le Verbe était auprès de Dieu » (Elohim qui est là à quelques lettres du Beth, présidant à la création), « et le Verbe était divin/Dieu » (valeur 13), « lui qui était au commencement auprès de Dieu ».

C'est ce que Benoit Gandillot a donné à entendre, si près du but, lui sans qui cet article n'existerait pas, car il a écrit à la fin de son livre dans un sous-titre : *L'Incarnation du Fils : le Dessein de Dieu depuis le commencement.*

Si cette dernière pièce du puzzle s'ajuste aussi merveilleusement, n'est-ce pas parce qu'elle est à sa place ? Il aurait été impossible de trouver cette 1^{ère} ligne du tableau si la 2^{ème} n'avait pas été formée avec un mot du texte tout proche du début, et que les autres lignes n'avaient pas permis d'établir la règle : « Ordre du tableau = ordre du texte ». Non seulement il y a le tableau, mais le texte contient aussi la pédagogie de sa découverte, du plus apparent au plus caché.

Développements sur la prophétie

St Jean écrit que le Verbe s'est fait chair (Jn 1,14), et Luc raconte comment cela s'est fait. Mais plus largement, Paul écrit en Rm 8,19-22 que la création attend la révélation des fils de Dieu et gémit en travail d'enfantement. On peut encore évoquer le Prologue de Jean (Jn 1,12-13) : « à tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom » (verset 12), « eux qui ne sont pas nés du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu » (verset 13). [*Le pronom au début du verset 13 est pluriel et non singulier comme l'ont rendu des traductions connues, attribuant à tort au seul Verbe les particularités de la génération divine*].

La Genèse, si je puis dire, ne parle que d'enfantements et de générations qui se succèdent cahincaha. Adam a beau faire son fils Seth à sa ressemblance et à son image (Gn 5,3), cela ne donne pas que du

bon. D'ailleurs les mots sont à l'envers par rapport à Gn 1,26. Dieu est déçu, il envoie le déluge et il ne reste que Noé. L'histoire repart mais ne va vraiment commencer qu'avec Abram... qui ne peut pas enfanter. L'enfantement d'Ismaël n'est pas satisfaisant, aussi Dieu va intervenir aux 99 ans d'Abram (3^{ème} ligne) pour qu'il puisse donner naissance à Isaac (6^{ème} ligne), lequel va devenir une grande figure du Fils. Les rapprochements faits entre Isaac et Jésus sont innombrables. Petit clin d'œil : La gématrie d'Isaac est 55 et le mot « Fils » est utilisé 55 fois dans l'évangile de Jean. Je ne fais ici qu'un clin d'œil, pour indiquer que ce nombre 55 est symboliquement important (Cf *la symbolique des nombres dans l'évangile de Jean* de Léon Régent, https://leonregent.fr/jean_et_les_nombres.htm).

Avec la prophétie, nous sommes au cœur profond du thème de la Genèse.

Comment ne pas être pris de vertige en considérant que la destinée de Marie mère de Jésus est inscrite, prophétisée dans cette simple lettre Beth agrandie ? Et Marie a concentré en elle toute la création. Elle est la fille (Beth) et l'épouse et la mère. Autre clin d'œil : le mot « Marie » est utilisé 15 fois dans l'évangile de Jean. Hasard ? Dieu (pauvreté du mot français) est le père et le fils. Mystère du mot YHWH dont les lettres peuvent être attribuées à la trinité, Yod au Père, Wav au Fils, le double Hé à l'Esprit. Je renvoie à ce sujet à l'ouvrage de Benoit Gandillot déjà cité.

Benoit Gandillot signale et médite sur une autre lettre agrandie et décalée vers le bas, le Wav qui serait en plein centre du Pentateuque, en Lev 11,42, *ajoutée* au milieu du mot « ventre ». C'est dans le contexte de l'extrême impureté des bêtes qui rampent sur leur ventre et qu'il ne faut pas manger. Le texte grec utilise le mot même que l'on retrouve dans l'évangile de Jean, quand Nicodème demande s'il faudrait entrer à nouveau dans le « ventre » de sa mère (3,4). Une première piste d'interprétation est le combat du Fils contre le mal-serpent. Mais si le Wav inclus dans YHWH symbolise bien le Fils, sa présence *ajoutée* dans le mot « ventre » pourrait désormais être interprétée bien autrement : un indice de ce que la 1^{ère} ligne du tableau révèle, et même plus précisément la prophétie de l'incarnation (car la lettre est décalée vers le bas) de ce Fils dans le ventre d'une femme.

La lettre Beth invite d'emblée le lecteur à une disposition d'accueil et d'écoute pour développer ce « féminin en nous » comme dirait Annick de Souzenelle. Marie, elle, l'a totalement accompli, permettant la réalisation du 8^{ème} jour, celui de la résurrection du Christ, que l'on peut envisager comme prophétisée par le nombre de lignes du tableau.

Au sujet de la 8^{ème} ligne

Sur la 8^{ème} ligne, il y a une décomposition du nombre 64 (gématrie d'Israël) en 47+17. Elle se justifie car elle fait apparaître la gématrie 47 d'Abram et de Jacob (leurs premiers noms) et le nombre clé du tableau 17. Sans cette double source de sens, elle ne mériterait pas d'être retenue. Or...

- le nombre 17 structure tout le tableau. Sa gloire vaut 153 (nombre triangulaire)¹, symbole de toute la création entraînée par le Christ. Aussi le nombre 17, fondateur du tableau complet, se trouve-t-il symboliser lui-même cette totalité de la création qui est « bonne ». Au sujet du 153, je renvoie autant à l'ouvrage cité de Benoit Gandillot qu'à celui de Léon Régent également cité. Les développements symboliques de ce nombre 153 écrit en clair à la fin de l'évangile de Jean (Jn 21,11) sont innombrables, puissants et stupéfiants, pourvu qu'ils soient vérifiés (en particulier, il y a un doute que YHWH apparaisse 153 fois dans la Genèse, le logiciel Bibleworks ne le confirme pas). La portée

¹ La somme des nombres 1+2+3+4+...+N forme un nombre dit « triangulaire ». Ainsi 153 est la somme des premiers nombres jusque 17. Les anciens ont beaucoup utilisé ces nombres, allant jusqu'à dire que 153 est « la gloire de 17 ». Dans cette note j'ai parlé de 55, et c'est « la gloire de 10 ». 10 est la valeur du Yod dans toutes les gématrices. La lettre Yod commence le Tétragramme divin YHWH, et symbolise, selon les interprétations, le Père ou le « germe divin ». Dans l'évangile de Jean, le mot 'père' est utilisé 136 fois. 136 est « la gloire de 16 », mais se calcule 8x17. Voyez toutes les connexions que cela permet, à faire avec discernement.

symbolique de 153 se répercute sur 17 qui fonde le tableau, car $153 = 17 \times 9$.

Le nombre 17 est l'occasion d'évoquer Joseph, le dernier patriarche, fils de Jacob. Ce qui le concerne mérite quelques mots bien qu'il n'apparaisse pas dans le tableau. Sa durée de vie de 110 ans (répétée 2 fois, Gn 50,22 ; 26) établit un lien numérique avec celles de ses pères puisque $110 = 5 \times 5 + 6 \times 6 + 7 \times 7$: on retrouve les carrés des chiffres 5, 6, et 7, mais avec une distinction puisque leur somme $5+6+7$ vaut 18 et non 17. Il est clair que la décomposition de 110 n'obéit pas à la structure des diviseurs de notre tableau, mais Joseph est tout de même rattaché au 17 puisque le récit de son histoire commence à l'âge de 17 ans (Gn 37,2), et que la durée du séjour de son père avec lui en Egypte est également de 17 ans (Gn 47,28). Est-ce que ce ne sont que des balises ? Il est probable qu'un sens symbolique soit un jour trouvé. On peut rapprocher que Josué, qui fait revenir le peuple sur sa terre, meurt aussi à 110 ans (Jos 24,29). En hébreu Josué s'orthographe de deux manières différentes, avec ou sans Wav, (en général une telle bizarrerie cache du sens symbolique), de gématries respectives 58 et 64 *comme Israël*, alors que son nom s'écrit en grec comme Jésus. Tout cela serait à explorer, mais dépasse le cadre de cette note.

- le nombre 47 serait celui du Christ ressuscité. Benoit Gandillot a montré (et ce qui suit lui revient ainsi qu'à Jean-Gaston Bardet) que les Écritures révèlent de manière cachée l'insertion d'un Shin dans le Tétragramme divin YHWH pour former un Pentagramme susceptible d'être le nouveau nom de Jésus ressuscité et qui se prononce Yéshouah. Sa gématrie 47 est la somme de celle de YHWH (26) et d'un Shin (21). *Or 21 est la gloire de 6 (triangulaire), et le Shin est placé juste avant le Wav qui symbolise le Fils et dont la valeur est 6.* Il est remarquable que le codage le plus extraordinaire du Pentagramme se trouve dans le livre des Juges au Ch.13, versets 8 à 11. Car non seulement les 5 lettres se trouvent en effectuant 4 sauts consécutifs d'exactly 47 lettres dans ces versets¹, mais il s'agit encore de l'histoire d'un couple stérile qui va enfanter Samson. La femme est visitée deux fois par l'Ange de YHWH qui se laisse finalement voir par le mari aussi. Samson est le fils qui, soutenu par Dieu, va délivrer Israël des Philistins. Autrement dit c'est la réitération / préfiguration du récit de l'incarnation merveilleuse par la main de Dieu d'un sauveur. Et c'est là que l'auteur cache et donc prophétise le nom YH-Shin-WH de gématrie 47. Enfin il est remarquable que l'Ange cache son nom à la femme car, lui dit-il, « il est merveilleux »... Il ne le cache d'ailleurs qu'à moitié, car à Manoah, le mari qui lui demande si c'est bien lui qui a parlé à sa femme, il répond (version grecque, v11) : « ego ». Presque « ego eimi », presque « Je Suis » !

Cette 8^{ème} ligne est aussi celle de la multitude qui bénéficie du salut de Dieu, symbolisée par les 12 tribus d'Israël. La Genèse articule plusieurs fois le passage d'un rescapé ou d'un élu à la multitude. Il y a Noé, seul rescapé du désastre du déluge, à partir de qui se repeuple la terre. Il y a Abram à qui Dieu promet une descendance plus nombreuse que les étoiles du ciel, à travers un fils, Isaac, engendré en dépit de la stérilité, puis rescapé du sacrifice. Dans l'histoire d'Abraham il y a cet épisode, rappelé dans le tableau, où Lot est le seul rescapé de la destruction de Sodome.

Plus loin dans la Bible, c'est l'Ecclésiaste qui mesure l'ampleur du désastre (Qo 3,18-20) : Bêtes et hommes meurent, pas un n'en réchappe. Pas un ? Là est la question. Et si un survit nous dit la Genèse, il y a espoir qu'une multitude suive. L'histoire de Jésus va éclairer tout cela d'une vive lumière.

¹ C'est loin d'être le seul passage où le Pentagramme est caché. Il est aussi en Ex 3,14 dans le 1^{er} nom de Dieu donné à Moïse, par sauts de 6 lettres. Mais déjà Le Tétragramme, lui, précédait ce Pentagramme, caché à la fin du verset précédent [Ex 3,13], formé par les dernières lettres des quatre mots : « Ils vont me demander *quel est son nom* » ! Le Pentagramme est aussi caché 3 fois, en Ex 40,23 ;25 et Lv 8,21 par sauts de 3 lettres ; et encore autrement dans la Genèse, dans des « anomalies » scripturaires des noms des Patriarches, dans le bon ordre. Le 5^{ème} chapitre du livre de Benoit Gandillot prouve comment le Pentagramme est si fortement inscrit dans la Bible hébraïque.

Autres particularités du tableau

Le tableau est ici numéroté en lettres hébraïques, libéré de sa structure arithmétique :

	Rang en hébreu	Apparition dans l'ordre du texte	Gémetrie par le rang	Age ou Nombre	Autres particularités
1	ALEPH א	ב Beth 1^{ère} lettre-mot Gn 1,1	2	15	15 = 2+13
2	BETH ב	Elohim (le mot débute par Aleph) Gn 1,1	52		52 = 4 x 13 ou 2 x 26
3	GIMEL ג	Abram change de nom - âge Gn 17,1 Abraham est circoncis - âge Gn 17,24	47 52	99 ans 47+52=99	
4	DALETH ד	Les justes Gn 18,23-33 et 19,29		144	
5	Hé ה	Abraham Gn 25,7-8		175 ans	
6	WAV ו	Isaac Gn 35,28-29	55 gloire 10	180 ans	
7	ZAYIN ז	Jacob Gn 47,28	47	147 ans	
8	HET ח	Israël Gn 50,2	64		47 + 17

Les lettres hébraïques ont un nom qui est un mot, mot qui a parfois un sens précis. A la vocalisation près mais à lettres identiques, Gimel prononcé Gamal veut dire 'chameau'. Le chameau est l'animal qui traverse le désert en portant l'eau en lui-même. Par analogie, Abram est celui qui s'est mis en marche sur la parole de YHWH qu'il a portée en lui dans le désert de la stérilité de SaraY. Abram est destiné à être père : Ab signifie 'père' en hébreu. St Paul transformera le nom de Dieu Aleph-Lamed en Aleph-Beth, Abba (Rm 8,14-15) : « En effet tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu... vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier « Abba ! Père ! ».

La ligne 4, Daleth, est celle de la porte des Justes. Daleth (prononcé Délet) veut dire porte. Le calcul du nombre 144 a pointé : Un seul rescapé. Le Christ dit d'entrer par la porte étroite (Mt 7,13). Il dit qu'il est la Porte (Jn 10,9). St Paul dira qu'il est le premier-né d'entre les morts (Col 1,18), ou encore le Nouvel Adam (1Co 15,45).

Le tableau raconte l'histoire de deux hommes, Abram et Jacob qui ont vécu en Dieu une mutation, une transformation dont la profondeur est signifiée par le changement de leur nom. Et le tableau insiste sur ces transformations puisqu'il y consacre 2 fois 2 lignes, la moitié. Serait-ce que l'homme doit vivre une mutation ? Une nouvelle naissance ? Une naissance d'en haut (Jn 3,7) ?

Comme par « hasard », la ligne WAV (la 6^{ème}), est celle du FILS (Isaac) obtenu de Dieu. Une interprétation du Tétragramme YHWH voit dans le Yod le Père et dans le Wav le Fils. La 1^{ère} ligne, mystérieusement, contient aussi le Fils en gestation. Elle fait écho à la 6^{ème}, celle d'Isaac, le fils de la promesse qui incarne le dépassement de la barrière de la stérilité de ses parents, dépassement qu'il devra lui-même vivre pour enfanter Jacob et Esaü (Gn 25,21). Il préfigure Jésus, incarné comme le « 13 » dans la lettre Beth et qui sera le premier né d'entre les morts (Col 1,18).

La mère d'Isaac a ri. Elle n'a pas eu une conscience suffisante de l'œuvre de Dieu. Cela ne sera pas le cas de Marie qui incarnera la perfection de la lettre Beth et viendra plus tard. Mais elle est déjà annoncée. Celui qui incarnera la perfection du fils engendré de Dieu sera la porte des justes qu'ils franchiront en peuple le 8^{ème} jour. Ils seront les rescapés du désastre, les 153 (gloire de 17) poissons (Jn 21,11), les 276 (gloire de 23)¹ rescapés du naufrage (Act 27,37), les 144 mille (Ap 7,4) de « toutes les tribus d'Israël ».

Dans la même veine, la ligne Hé (la 5^{ème}), lettre qui veut dire Souffle / Esprit, est celle d'Abraham. C'est la lettre qui a transformé Abram en AbrahAm et sa femme SaraY en SaraH, désormais féconds.

La ligne 7, Zayin, est celle du père Jacob qui a été transpercé (Zayin est arme blanche, épée) par la mort/disparition de son fils Joseph. En effet, quand ses fils sont revenus vers Jacob après avoir vendu leur frère, ils lui ont apporté « ça » Zahin-Aleph-Taw, en disant : « ne serait-ce pas la tunique de ton fils ? », tunique qu'ils avaient préalablement aspergée du sang d'un bouc. Jacob a reçu « ça » et il ne s'en est pas remis (Gn 37,35), désirant la mort qu'il vivait intérieurement. Il y a des gestes, des paroles et des mensonges qui tuent plus efficacement qu'un poignard.

La lettre Het, la 8^{ème}, signifie la barrière. Quelle disposition permet au « bon » larron de la franchir et d'entrer dans le 8^{ème} jour avec Jésus qui meurt en croix ? Les lignes Daleth et Het sont intimement liées avec les images associées de Porte et de Barrière. Qui sont les Justes qui vont les franchir ?

Comment l'auteur – ou les auteurs – a-t-il fait ?

La Bible de Jérusalem cite au moins deux auteurs pour le livre de la Genèse, le Yahviste, et le Sacerdotal à qui les chapitres 1 et 17 sont entre autres attribués. Si le codage des 3 premières lignes du tableau lui revient, cela ne serait peut-être pas le cas pour les 5 suivantes. Je ne suis pas compétent pour l'apprécier. Néanmoins concevoir et coder un tel tableau relève d'une prouesse peu banale. Et si le/les auteurs avaient conscience de ce qu'ils inséraient dans leur texte, pourquoi l'ont-ils codé ?

Je suis par ailleurs un passionné du linceul de Turin qui interpelle nos générations aussi puissamment que ces messages codés. Car en constatant l'existence de ces codes, nous ne répondons pas à la question de leur élaboration. C'est la même question pour le linceul qui laisse la science actuelle incapable d'expliquer ses caractéristiques. C'est plus facile pour celui qui croit en la résurrection de s'en faire une opinion cohérente. Serait-ce plus facile à celui qui croit à l'inspiration divine des auteurs des livres sacrés de se faire une représentation de l'élaboration du tableau ? Mais Dieu inspirerait-il les auteurs à l'insu de la conscience qu'ils ont de ce qu'ils font ? Le mystère est assez vertigineux. Les mêmes questions se posent pour les nombres symboliques issus de l'évangile de Jean.

¹ Vous trouverez une interprétation de ce nombre dans le livre de Léon Régent. Je pointe simplement qu'il m'est évident que Luc a utilisé un nombre symbolique, que 276 n'est pas un dénombrement factuel. Si Jean a beaucoup plus développé la symbolique numérique que les autres auteurs du Nouveau Testament, aucun d'eux ne lui est étranger.

La pédagogie du décodage est intéressante à mettre en lumière. Commencer par la durée de vie des patriarches est obligatoire. C'est en la considérant, ainsi que ses caractéristiques, qu'on peut s'étonner et soupçonner une table codée. Un quatrième élément facile à trouver est également nécessaire pour ancrer la conviction que la table codée est probablement entière, et que ses éléments sont dans l'ordre du texte. Donc ici deux clés : *S'étonner et s'intéresser aux propriétés des nombres*.

Les étapes suivantes font appel à d'autres qualités : *Connaître assez l'hébreu* pour s'intéresser aux gématries, et *lire très attentivement le texte*, notamment pour constater qu'Abraham et Dieu ne comptent pas de la même façon dans la discussion sur les justes.

La dernière étape n'est accessible qu'à deux conditions : Avoir accès à *un texte hébreu intégralement respecté* dans sa calligraphie, et *croire*, car s'agissant d'une déduction et non d'une évidence, il est nécessaire de faire *le saut de la foi*, comme face au linceul de Turin. Il ne s'impose pas. Parmi les lecteurs arrivés jusqu'ici, je conçois que certains le fassent avec moi, et d'autres non.

Je suis loin de réunir toutes ces qualités n'étant pas juif, à défaut *j'ai entendu* ce que d'autres ont signalé, et notamment Benoit Gandillot. Qui que soit celui qui a conçu cette table codée, il a voulu ce bouquet de qualités pour avoir accès à la prophétie qu'elle contient. Dernier point : Elle est porteuse d'une fabuleuse espérance alors que l'humanité court à sa perte qui paraît de plus en plus proche.

Conclusion

Seuls quelques nombres du livre de la Genèse ont pris sens. Ils conduisent à attribuer une valeur particulière à une lettre anormalement calligraphiée, par l'intermédiaire d'une table codée de 8 lignes basée sur une double suite mathématique. Jusque là, c'est un jeu, d'ailleurs assez plaisant.

Bien au-delà du jeu, cette lettre-nombre est une prophétie. Imprégné du mystère chrétien, j'y ai vu une interprétation, d'autres sont possibles. Le tableau existe indépendamment de la prophétie que j'y vois. Si sa constitution est reconnue, comment peut-il être reçu et interprété par des juifs ?

Il me semble qu'à cet endroit-là, nous sommes comme les lignes Aleph et Beth du tableau qui s'entrecroisent : Sans le respect scrupuleux des juifs à transmettre l'Écriture dans ses moindres détails, le tableau n'aurait pas pu apparaître ni sa prophétie. Et sans l'éclairage de la vie et de la résurrection du Christ, comment recevoir pleinement cette prophétie ? Juifs et chrétiens m'apparaissent profondément reliés dans le même mystère, chacun ayant une clé pour la Porte qui s'ouvre avec les deux.

Eric Régent, le 30 avril 2021

Revu le 19/9/2022